

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

17 juin 2004

PALÉOANTHROPOLOGIE

L'équipe de Michel Brunet aurait ajouté par erreur une molaire au plus vieil ancêtre de l'homme

La dent de trop de Toumaï

Fabrice Nodé-Langlois

Toumaï, connu depuis l'été 2002 (1) comme le plus vieil ancêtre de l'homme, aurait une dent en trop. Une dent qui ne lui appartenait pas, ajoutée par erreur sur sa mâchoire inférieure. Plus précisément, une molaire gauche aurait été fixée, par l'équipe du paléontologue Michel Brunet (université de Poitiers, CNRS), sur la mandibule droite fossile retrouvée avec le crâne de Toumaï. C'est ce qu'affirme le géographe Alain Beauvilain (université Paris-X) dans un article publié cette semaine dans la principale revue scientifique d'Afrique du Sud, pays phare pour la recherche en paléontologie (2). Beauvilain dirigeait, pour le compte de Michel Brunet, l'expédition de quatre hommes (trois Tchadiens et lui) qui découvrit, le 19 juillet 2001, dans le désert du Tchad, des fossiles exceptionnels d'hominoïdes vieux de près de 7 millions d'années. Alain Beauvilain, qu'un différend oppose à son ancien patron Michel Brunet depuis la découverte de Toumaï (*Sahelanthropus tchadensis*), a voulu simplement porter à la connaissance de la communauté scientifique des «détails supplémentaires» relatifs aux précieux fossiles. En janvier 2002, Beauvilain, alors en poste au Tchad depuis des années, montre à Michel Brunet, en visite à N'Djamena pour préparer la publication scientifique sur Toumaï, une couronne de molaire trouvée à quelques dizaines de centimètres d'une mâchoire inférieure droite d'hominoïde. «À l'époque, j'avais suggéré à Michel Brunet que la molaire s'insérait peut-être sur la mandibule», raconte Alain Beauvilain. Le paléontologue prend le géographe de haut, en lui expliquant que ce n'est pas parce que deux fossiles sont retrouvés à proximité qu'ils appartiennent au même individu.

Surprise, lorsque Beauvilain découvre sur les photos de l'article de *Nature*, en juillet 2002, que la molaire a bien été placée sur la mandibule. «J'ai voulu en avoir le coeur net, explique celui qui a organisé la plupart des missions de Michel Brunet dans le désert depuis 1994. Beauvilain soumet à un dentiste de sa commune, Yvetot, en Normandie, des photos de la fameuse molaire. Verdict sans hésitation du spécialiste, Yves Le Guellec, qui cosigne l'article de Beauvilain : **la molaire est une dent de gauche. Elle a été montée par erreur sur une mâchoire de droite.**

Actuellement en mission aux Etats-Unis, Michel Brunet a été prévenu par Le Figaro de l'existence de l'article d'Alain Beauvilain, «qui mérite d'être lu avec beaucoup d'attention», nous indique-t-il par courrier électronique. Dans l'hypothèse où il le jugerait nécessaire, poursuit le paléontologue, «il conviendrait que je réponde d'abord dans un magazine scientifique international avec comité de lecture».

Pour Martin Pickford, paléontologue au Collège de France et au CNRS, **l'erreur ne fait pas de**

doute. «Une molaire a trois cuspidés (pointes) du côté extérieur de la bouche, et deux à l'intérieur, côté langue. C'est comme cela chez tous les hominoïdes, grands singes ou hominidés, depuis l'oligocène (la période qui précède le miocène, celle de Toumaï). N'importe quel livre d'anatomie dentaire montre cette différence droite-gauche.» Martin Pickford est l'un des trois relecteurs de l'article paru cette semaine dans la revue sud-africaine. Bien qu'il s'en défende et assure n'avoir évalué que la seule validité scientifique de la publication, on ne peut totalement exempter Pickford d'arrière-pensées. Il faut rappeler que c'est lui qui a codécouvert, en 2000 au Kenya, Orrorin (6 millions d'années), prétendant au titre de plus vieil ancêtre de l'humanité avant la découverte de Toumaï. Et, pour Pickford, Toumaï est un grand singe quadrupède, alors qu'Orrorin est forcément un bipède. En paléontologie, les rivalités, voire les haines, sont à la mesure de la rareté des pièces à conviction. Pickford et Brunet se sont encore affrontés pas plus tard que la semaine dernière lors d'une conférence à Orléans. «Brunet m'a sauté dessus sur une erreur portant sur l'épaisseur de l'émail des dents d'Orrorin, 2,1 mm et non 3,1 mm, raconte Martin Pickford. Nous l'avons laissé passer dans notre article scientifique, je le reconnais. C'est une coquille, pas une erreur.» Pour revenir à la dent de Toumaï, Martin Pickford affirme que lui et plusieurs confrères, britanniques et japonais, étaient troublés par la mandibule exposée dans l'article de *Nature* en 2002. «La troisième molaire était beaucoup moins usée que les autres dents.» Si l'erreur était confirmée, elle ferait désordre car l'article décrivant Toumaï dans *Nature* a été signé par pas moins de 38 personnes, parmi lesquels de prestigieux paléontologues comme l'Américain David Pilbeam ou les Français Pascal Tassy et Yves Coppens.

(1) *Nature*, 11 juillet 2002, Le Figaro, 11 juillet 2002. (2) *South African Journal of Science*, n° 100, mars-avril 2004.

Homme ou singe ?

Pour Martin Pickford, l'article d'Alain Beauvilain a des implications qui dépassent la simple erreur de reconstitution : la nouvelle publication montre la face intérieure de la mandibule de Toumaï. Une vue qui n'apparaissait pas dans l'article de *Nature*. Or, Pickford y voit un trou de canine «gigantesque». Qui dit grosse canine dit plutôt grand singe qu'homme. Pickford a détaillé ses arguments selon lesquels Toumaï n'était pas un bipède dans deux articles, dont l'un vient d'être refusé par la revue *Science* et l'autre est soumis à *Paleoanthropology Journal*.